

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51075

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Akzentuierungen oder die Korrektur kleinerer Irrtümer nicht angebracht sein. Bedenken müssen aber hinsichtlich der begrifflichen Unklarheiten – so wird man beispielsweise im Falle Straßburgs (S. 207) nicht von einem »Schloß« für das 11. Jh. sprechen können –, wie sie in den die Ortsartikel einleitenden Abrissen über das geschichtliche Werden zu finden sind, geäußert werden. Die historischen Einleitungen sind recht knapp gehalten; hier hätte man etwas ausführlicher werden können. Deshalb wäre es wünschenswert, wenn die historischen Einführungen, in denen sich – nach der Angabe des Klappentextes – »die unkonventionelle Sicht der Autoren brillant äußert« (!) vor dem Erscheinen einer weiteren Auflage überarbeitet und erweitert würden. Diese kritischen Bemerkungen sollen jedoch nicht den Wert des vorliegenden Kunstführers mindern; in guter und reichlicher Auswahl werden Kunstdenkmäler und Museen des Elsaß – so umfassend wie bei einem für die Reise bestimmten Buch vertretbar – wissenschaftlich solide fundiert nahegebracht und Anregungen zum persönlichen Vertrautwerden gegeben.

Hans AMMERICH, Speyer

Anne LOMBARD-JOURDAN, *La Courneuve. Histoire d'une localité de la région parisienne des origines à 1900*, Paris (Editions du CNRS) 1980, 246 p., 6 annexes, 51 illustrations, 6 dessins, 12 plans.

Le passé de La Courneuve, longtemps connu à partir de Suger seulement, s'enrichit de découvertes récentes que l'auteur synthétise et tente d'expliquer: cercles comme celui de la Prévôté et fort de la Molette d'environ 75 m de diamètre qui seraient les cercles rituels d'un culte solaire – mais nous y verrions plus volontiers des structures défensives médiévales –, tombe païenne du début du IV<sup>e</sup> siècle et sarcophages mérovingiens de l'église Saint-Lucien. En 1973 on en découvrit 10, en 1978–79, 13, et les fouilles continuent cependant qu'une crypte archéologique est déjà aménagée sous le chœur de l'église Saint-Lucien. Tous ces sarcophages de plâtre datent de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VIII<sup>e</sup> siècle.

Suger établit deux *curiae*, le »Clos Saint-Lucien« et la »cour neuve« avec 80 *novi hospites*. La population de La Courneuve, dans les siècles suivants, resta peu nombreuse: moins de 100 habitants en 1470, moins de 400 sous Louis XIV, à peu près 500 en 1713.

La Courneuve resta longtemps dans l'orbite de Saint-Denis mais le poids de Paris s'y fit de plus en plus sentir. La proximité de Paris valut à La Courneuve de subir gravement les désastres des guerres. C'est à Paris cependant que les paysans de La Courneuve, qui n'eurent jamais de marché sur place, venaient vendre leurs légumes. En 1545, dans les Cris de Paris figure la »rave douce« de »la Cour neuve«. A La Courneuve des parisiens se firent construire de vastes maisons. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la veuve de Charles le Prevost, secrétaire du roi, possédait une maison au Sud de la Prévôté. La propriété, agrandie, devint le château de Sainte-Foi où, à la veille de la Révolution, vivait un »seigneur philosophe et paternaliste«, M. de la Garde. Son fils, M. d'Achères écrivit en 1774 un très intéressant petit ouvrage sur la vie au château, ses fêtes surtout où se mêlaient parisiens et paysans: les »Etrennes de la Cour-neuve«. Le »château Schramm« (1789–1884) est parmi les derniers de ces »châteaux-résidences secondaires«.

La biographie, à juste titre développée, de l'instituteur Nicolas Levasseur illustre les drames nationaux vécus à l'échelle de La Courneuve. Nicolas Levasseur, à 23 ans, en 1770, devient instituteur de la communauté de La Courneuve. En 1789, il signe le cahier de doléances et devient après la Révolution adjoint au maire. A l'église, en soutane et surplis, il surveillait les enfants de chœur, chantait les offices, jouait du »serpent«. Il adhéra cependant aux idées nouvelles et, à la fin de sa vie, dans les premières années du règne de Louis XVIII, de 1817 à 1820, une violente querelle l'opposa au curé Duchatellier, partisan des Bourbons.

Ces quelques thèmes n'épuisent pas cet ouvrage qui dit tout ce qu'on peut savoir sur le passé de La Courneuve, village au terroir parfois marécageux (en 1615 on décida de drainer les marais de la Molette), village mal situé par rapport aux grandes voies de communication (mais aujourd'hui ville de banlieue menacée d'éclatement à cause de celles-ci!), communauté étudiée pour le XIX<sup>e</sup> siècle dans toute sa complexité, échos de la vie nationale comme évolution démographique, vie municipale comme vie de l'église paroissiale.

Marie-Thérèse KAISER-GUYOT, Bonn

Benoît CURSENTE, *Les castelnaux de la Gascogne médiévale. Gascogne gersoise*, Bordeaux (Fédération historique de Sud-Ouest) 1980, 198 p., 9 ill., 7 tables et graphiques dans le texte, dans l'atlas: 87 plans et croquis (Etudes et documents d'Aquitaine, 5).

Le castelneau est un »bourg castral subordonné et doté d'une enceinte mis en place par un seigneur gascon entre les années 1050 et 1300« (p. 90).

Les castelnaux sont à côté des sauvetés (villages de colonisation dont le territoire était placé sous la sauvegarde ecclésiastique) et des bastides (villes neuves fondées en paréage) les signes de l'élan du peuplement dans le Sud-Ouest au moyen âge classique.

La Gascogne des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles jouit d'une relative prospérité économique, cependant que sa petite et sa moyenne aristocratie se trouvent en difficulté. Elles cherchent une solution dans l'implantation de forteresses privées, à un tel point qu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle, la Gascogne n'a pas moins d'une forteresse pour 10 km<sup>2</sup>. Il s'opère alors un transfert d'habitat vers les territoires castraux, très net dans un document comme le pouillé de l'Astarac vers 1265. Dans le même temps, les bastides, qui sont le fait d'autres groupes sociaux, ont stimulé plus que concurrencé les peuplements castraux. A l'orée du XIV<sup>e</sup> siècle, les *castra* sont devenus »la forme dominante de l'habitat des campagnes gasconnes« (p. 86).

L'auteur décrit dans le détail tant les réalités sociales que les aspects topographiques. Il cherche avec succès à faire revivre cette structure si intéressante de la dualité château-bourg, châtelain-paysans symbolisée par la place à l'ormeau, lieu de la vie commune entre le château et le bourg. L'église des castelnaux, elle, souvent dans l'enceinte du bourg, fut parfois construite près de la porte.

La qualité de cette étude se voit aussi à son économie générale qui sans perdre de son brillant ne sacrifie en rien à la facilité. Insistons sur la très grande valeur du répertoire alphabétique des peuplements castraux subordonnés et de l'atlas des castelnaux qui le suit. Ainsi sans se dérober aux conclusions qui se dessinent déjà nettement et aux comparaisons qu'appelle l'état de la recherche, par exemple, les comparaisons avec le Latium, l'ouvrage peut-il être facilement le tremplin vers d'autres recherches.

Marie-Thérèse KAISER-GUYOT, Bonn

Edmund SPOHR, *Düsseldorf, Stadt und Festung*, Düsseldorf (Schwann) 1978, 529 p., 20 planches, 179 figures.

Depuis que les bastions des fortifications urbaines ont été, au XIX<sup>e</sup> siècle, rasés, à Düsseldorf déjà en 1801, l'histoire urbaine a négligé quelque peu la fonction de place forte jouée par certaines villes. Cette fonction pourtant, depuis la construction de l'enceinte médiévale, avait profondément modifié non seulement la topographie, mais aussi la structure économique et sociale de certaines villes. Cette thèse de doctorat soutenue par un architecte de l'École